

LETTRE AUX AMIS DU MONDE

FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE



Mouvement international ATD Quart Monde
12, rue Pasteur - 95480 Pierrelaye - France

JUIN 2013 – N° 83

« C'ÉTAIT LE COURAGE DE NOS PARENTS QU'ON METTAIT DANS NOS VENTRES »

À Ouagadougou, les paroles de Fatimata ont résonné : « Souvent, on n'avait rien à manger, même pas le soir. Mais malgré tout, on partait à l'école. Moi, je sais que c'était le courage de nos parents qu'on mettait dans nos ventres. Sinon, ce n'était pas possible ». C'était en mars dernier, lors de l'un des séminaires internationaux où des membres du Mouvement ATD Quart Monde et des partenaires ont travaillé à l'évaluation de l'impact des Objectifs du millénaire pour le développement. Ce chantier s'est développé avec la participation de familles en situation de grande pauvreté, contribuant ainsi à bâtir des propositions constructives pour en finir avec la violence de la misère. L'éducation est ressortie comme une préoccupation centrale.

Au Nord comme au Sud, les familles confrontées à la grande pauvreté se lèvent chaque matin avec le souci d'arriver à faire face aux urgences quotidiennes mais aussi avec cette angoisse qui les habite en permanence : qui va s'associer avec nous, qui va nous rejoindre dans nos efforts pour que nos enfants puissent apprendre, exister dans la communauté, être du monde, contribuer à l'avenir ?

Au Burkina Faso, comme dans les autres rencontres, en Belgique ou aux Philippines, les participants ont rappelé que le pire pour les enfants les plus pauvres est que l'école n'attend le plus souvent rien d'eux. Au-delà de la faim, des logements inadaptés, des menaces d'expulsion, des revenus irréguliers et du manque de papiers d'identité, cela mine leur confiance et les persuade qu'ils sont incapables d'apprendre. Le courage et l'expérience de leurs parents ne sont pas attendus non plus, leur avis ne suscitant la plupart du temps ni intérêt ni respect. Alors se creuse de plus en plus le fossé dans lequel tombent et se perdent tant d'enfants qui ne demandent pourtant qu'à développer et partager leur intelligence, leur créativité, leur amitié avec tous.

A l'occasion du prochain 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère, réaffirmons ensemble que c'est en s'appuyant sur l'expérience, les savoirs des enfants, des jeunes, des adultes qui résistent jour après jour à la pauvreté que les projets et les politiques pour mettre fin à la misère doivent être pensés, entrepris et évalués.

Isabelle Perrin, Déléguée générale
du Mouvement international ATD Quart Monde



LE MOT DE L'ÉQUIPE DU FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE

Faire face aux urgences quotidiennes en se demandant qui va les rejoindre, c'est ce que vivent des correspondants du Forum du refus de la misère. Ils le font en osant expérimenter des solidarités et des gestes forts qui brisent l'isolement et l'enfermement.

En Tanzanie, Mbaraka nous partage sa lutte pour que les plus fatigués puissent se soigner ; en Asie, un Centre d'aide aux marins-pêcheurs s'efforce de ne pas laisser les familles de la mer seules face à la dureté de leurs conditions de travail et de vie ; à Madagascar, Joël nous partage comment, avec d'autres jeunes de son quartier, il essaye de créer des liens et du soutien au sein de sa propre communauté afin que les personnes décédées puissent être enterrées dignement.

Il y aurait bien d'autres exemples à se partager tant le quotidien de la misère est présent dans nos dialogues. Et

cette préoccupation de faire face d'une autre manière aux difficultés, les correspondants la rencontrent aussi à travers l'école. De quelle école les enfants ont-ils besoin pour pouvoir vivre un avenir sans l'angoisse permanente du lendemain ? Comment s'appuyer sur les savoirs et l'expérience de celles et ceux qui vivent la grande pauvreté ? Cette ambition d'une école qui ouvre au monde est aussi portée par Élisabeth, au Mozambique : construire un avenir pour tous les enfants et, en particulier, pour les plus pauvres d'entre eux.

Faire connaître nos gestes et nos engagements quotidiens qui brisent le cercle vicieux de la misère est un encouragement pour tous. Plusieurs d'entre vous nous disent que La Lettre aux amis du monde est un appui pour cela. La Journée mondiale du refus de la misère, le 17 octobre, est un autre rendez-vous pour le faire. N'hésitez pas à en parler autour de vous et dites-nous vos projets.

● APPRENDRE AVEC TOUT UN PEUPLE

Elisabeth S. habite au Mozambique depuis 2009, après y avoir fait un premier séjour entre 1996 et 1999. Elle travaille au sein de la Mission Fonte-Boa, située au centre du pays. C'est une région fertile mais, à cause de l'isolement des paysans, les gens sont très pauvres.

Nous sentons que tout y est à faire. Au cours des 10 dernières années nous avons constaté une régression plutôt qu'un progrès. C'est très triste. C'est un peuple très pauvre, affable et hospitalier.

Au sein de la Mission, il est possible d'avoir accès à l'école. Par exemple, de recevoir des cours de Portugais dans des classes avec une soixantaine d'adolescents, très bien élevés et disciplinés. Il y a aussi d'autres réalisations :

- La salle d'étude, pour que les élèves aient un endroit tranquille pour étudier, faire leurs devoirs, apprendre à se servir d'un ordinateur et voir des films ;
- L'informatique, en utilisant des ordinateurs offerts et envoyés par des amis du Portugal ;
- Le concours de dessin, qui a un énorme succès, où plein d'enfants et de jeunes présentent des travaux magnifiques à partir de leurs rêves, leur talent et leur imagination ;
- Les cours de couture, où les filles font des sacs à main, des vestes et d'autres vêtements qu'elles portent avec joie et fierté, ce qui les aide à surmonter leurs problèmes personnels, familiaux et émotionnels.
- L'école, qui accueille 20 enfants très pauvres de 3 à 10 ans. Ces enfants méritent vraiment qu'on s'en occupe, ils sont adorables et attentifs. À Noël, il y a eu une crèche et un arbre montés avec la collaboration de tous, un goûter, des cadeaux, un film et... 5 Pères Noël !
- Il y a aussi un projet que nous menons pendant toute l'année : les Bourses d'Études pour Jeunes Femmes, pour qu'elles puissent acquérir une formation académique supérieure. Nous avons 13 boursières. Cela veut dire animer des réunions avec elles, communiquer quotidiennement par mail et surtout toujours être présents au moment de leurs difficultés. Elles ont toutes réussi l'année dernière ! C'est une grande joie, elles pourront ainsi bâtir une société plus consciente, plus capable et plus juste.

C'est un bonheur de servir et d'apprendre avec tout ce peuple, avec les tout petits et avec les anciens que je croise quand je chemine le long des routes interminables de ce pays...

ELIZABETH S., MOZAMBIQUE



● NOUS, UN GROUPE DE JEUNES SOLIDAIRES

Joel est un jeune qui habite dans la ville de Majunga, sur la côte ouest de Madagascar. Avec sa famille il a connu une vie difficile. Il parle de son engagement avec les autres.

Beaucoup de jeunes sont tombés dans l'alcool et dans la drogue. Je suis dans le mouvement scout et on apprend à vivre dans la fraternité « aimez les autres comme vous-même ». J'ai toujours dit aux jeunes de mon quartier d'arrêter de boire et de fumer... Mais un jeune a réussi à arrêter et je suis très content.

Dans mon quartier, il y a une cotisation à payer à chaque fois que quelqu'un décède. Il y a 6 mois passés, il y avait un décès dans une famille. Le bureau du quartier, les gens du quartier ne sont pas venus. La famille était seule face à leur deuil. Avec quelques jeunes, nous avons décidé d'aider la famille en préparant le cercueil, en restant pour la veillée mortuaire, en allant chercher du bois pour la cuisine, en creusant la tombe...

Nous avons compris que cette famille est une des familles les plus pauvres du quartier et au moment de la cotisation, ce qui arrive assez souvent dans la vie d'un quartier, la famille n'a rien à la maison pour payer. Avec quelques jeunes, nous nous mettons ensemble pour venir en aide, non seulement pour l'enterrement, mais aussi nous nous mettons ensemble pour nettoyer le quartier, nous sommes 25 jeunes. Pour le curage des canaux et pour désherber, nous participons à fond. Nous ne sommes pas une association aux yeux de l'État mais seulement nous sommes un groupe de jeunes solidaires.

C'est le 17 Octobre qui m'a convaincu de venir dans le Mouvement ATD Quart Monde, parce que j'aime aider les autres, même si je suis pauvre comme Naoufal. J'aime les enfants et j'aime bien leur apprendre des choses. Maintenant, je cherche un moyen pour emmener mes camarades du quartier dans le Mouvement car nous avons besoin de jeunes dans le Mouvement. J'aime mes amis. Quand ils arrivent chez moi et que je suis en train de manger, je partage mon plat avec eux, même si je ne mange jamais chez eux.

Il y a un mois, ma grand-mère est décédée et les gens du quartier sont venus nombreux parce que je participe beaucoup avec mes amis quand quelqu'un est mort dans le quartier.

JOEL H., MADAGASCAR



● CES MILLIERS D'HISTOIRES JAMAIS RACONTÉES...

Le Centre d'Aide aux Marins-Pêcheurs a été créé en 1986 au marché aux poissons de Chi-chin à Kaohsiung, à l'initiative de l'Eglise Presbytérienne de Taiwan. Plusieurs de ses membres dirigeants s'étaient rendu compte que le nombre de bateaux victimes de catastrophes maritimes ou retenus dans des ports étrangers était en constante augmentation. Ils avaient alors décidé de mettre en place un programme pour soutenir la communauté des pêcheurs.

Le Centre a aidé Yong* et sa famille. Sa femme était venue au Centre demander de l'aide parce que son mari était au chômage et que leur maison risquait d'être saisie. Nous lui avons demandé de faire venir Yong afin de mieux comprendre ses besoins pour pouvoir l'aider efficacement. Elle nous a répondu que son mari avait passé presque toute sa vie à bord de bateaux et était pratiquement incapable de communiquer avec les autres.

La femme de Yong nous a décrit les conditions de vie misérables de son mari, nous a parlé d'employeurs durs et de salaires impayés. Malgré de graves ennuis de santé, Yong n'avait ni assurance maladie, ni aucune autre assurance (invalidité, vieillesse ou décès). Nous avons demandé une assistance médicale d'urgence et l'avons aidé, mais la situation s'est aggravée progressivement ; sa fille s'est enfuie de la maison et sa femme a obtenu le divorce. Nous avons accompagné Yong pendant toute la durée de son hospitalisation, pendant sa fin de vie et lors de son enterrement.

Ceci n'est qu'une histoire parmi des milliers d'autres, cachées et tout aussi tragiques, concernant le monde des marins. Pêcheurs et marins doivent presque toute leur vie pour subvenir aux besoins de leur famille. La mer est une sorte de prison aux murs invisibles qui les retient loin de chez eux. Une fois

revenus à terre, ils doivent faire face à la pauvreté, à la séparation d'avec leur famille et à la maladie. À la fin de leur vie, ils sont endettés : leur assurance maladie n'a pas été payée et ils sont confrontés à une énorme facture d'hôpital.

Le Centre aide les matelots et les pêcheurs à se faire verser les salaires dus et à travailler dans des conditions de sécurité acceptables. Il les aide aussi à trouver de nouveaux emplois, il organise des visites à l'hôpital, ou à leur domicile si nécessaire. Il œuvre pour davantage de justice dans le secteur de la pêche.

D'APRÈS LA LETTRE D'INFORMATION DU CENTRE D'AIDE AUX MARINS-PÊCHEURS DE L'ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE TAÏWANAISE, KAOHSIUNG, SUD DE L'ÎLE DE TAIWAN.

* Yong signifie « brave » en chinois



● SE MOBILISER POUR UN AMI

Mbaraka K. ami du Mouvement ATD Quart Monde en Tanzanie depuis plusieurs années, nous raconte ce qui s'est passé lorsque l'un des ouvriers du marché aux poissons, à Dar-es-Salam, est tombé malade.



Au marché au poisson, j'ai rencontré Shabani, un homme malade. Il y travaillait à la friture du poisson. Une hernie le faisait beaucoup souffrir. Il n'a ni frère, ni sœur, ni famille et était sans-abri. Je n'avais pas les moyens financiers de l'aider. J'ai demandé conseil à un volontaire d'ATD Quart Monde qui m'a suggéré de contacter les amis du marché et de demander à chacun de donner un peu d'argent pour l'opération. Après avoir recueilli leurs dons, nous l'avons emmené à l'hôpital dans un taxi.

Shabani a vu un médecin qui lui a trouvé une place et m'a donné l'ordonnance des médicaments nécessaires que je suis allé acheter à la pharmacie. Ensuite, il m'a expliqué qu'il n'y avait pas assez de sang dans la banque de sang pour l'opérer et m'a suggéré de retourner au marché au poisson pour demander à des amis de faire un don de sang.

J'ai rassemblé une vingtaine de personnes mais dès que j'ai parlé de don de sang, six seulement sont restées. Elles sont venues à l'hôpital. Je les ai laissées avec le médecin qui les a conduites vers une pièce où donner leur sang. Deux personnes, effrayées, sont parties. Il n'en restait plus que quatre prêtes à en donner. L'hôpital a testé leur groupe sanguin mais il n'était compatible que pour deux d'entre elles. L'une des deux était trop faible pour faire un don. Donc, à partir des vingt personnes d'origine, une seule pouvait donner son sang. Au début, je n'avais pas prévu de donner le mien, mais à la fin je l'ai fait. Au final, deux d'entre nous ont donné du sang. Le médecin et l'infirmière m'ont demandé quelle était ma relation avec Shabani. Ils ont été surpris quand j'ai dit que c'était un ami et pas un membre de ma famille.

L'opération a été un succès. Mais il n'y avait personne pour prendre soin de lui après. Je suis resté à l'hôpital le reste de la journée et le soir, lui donnant à manger et à boire jusqu'à ce qu'il puisse partir. Shabani m'a été confié mais, n'ayant pas assez de place, je ne pouvais pas le ramener à la maison. C'est une autre amie qui l'a pris chez elle et j'ai continué à m'occuper de lui jusqu'à ce qu'il aille bien.

Maintenant il n'a plus de hernie. C'est un homme fort et en bonne santé. Il a une petite entreprise sur une île de pêcheurs près du lieu où j'habite. Lorsqu'il apporte le poisson qu'il attrape, il me le donne gratuitement. Nous sommes de très bons amis.

MBARAKA K., TANZANIE

COURRIER DES LECTEURS

• Je lis toujours avec intérêt la « Lettre aux amis du monde » et dans le numéro 81 deux articles m'ont particulièrement marqué : « Se mettre debout pour la justice » et « Se serrer les coudes pour bâtir l'avenir ». Ils abordent deux sujets très importants ! Je me suis battu pendant de long mois avec les institutions de ma ville pour obtenir un endroit approprié où des sans-abris pourraient dormir. Je suis inquiet que des êtres humains vivent dans la rue et soient exposés au temps froid. Dans ma ville, ce problème a été ignoré pendant longtemps.

Sergio P., Italie

• Dans la Lettre aux Amis du Monde 82, il y avait un exemple de projet de lutte contre la misère inadapté au Vietnam, qui fait énormément penser à la cité La Valette à l'île Maurice ! Je me demande même si ce n'est pas la même surface de logement, 32m².

Ce serait bien de pouvoir le montrer à ses habitants, en leur disant qu'ici, au

Centre international d'ATD Quart Monde, on pense à eux, et qu'on travaille sur le rapport de synthèse qui reprendra les leçons de tous les séminaires sur l'évaluation des Objectifs du Millénaire pour le Développement.

Xavier G., France

• Cette période de préparation aux vacances de Pâques a été vraiment belle. Il y avait des examens pour les jeunes qui fréquentent l'école, une période des tournois, des vidéo forums, formations, concerts dans les Quartiers et au Centre. En outre, il y a eu des activités qui ont connu une grande participation et qui nous ont tellement engagés. [...] La route est longue mais on doit retrouver le sens de la vie. [...]

Certes, il y a de grandes difficultés économiques, mais nous espérons toujours que quelque chose puisse s'améliorer. [...] Cela, c'est notre vie dans ce lieu de paix.

Centre Jeunes Kamenge, Burundi

• J'ai bien reçu la Lettre aux amis du monde N°82 que vous continuez fidèlement de m'envoyer malgré mon silence. Et vous m'invitez à réagir et à donner des nouvelles de l'Algérie.

Ce qui est notable en ce moment est l'arrivée massive de réfugiés nigériens en raison des événements au Mali (par ricochet le Niger est affecté par la guerre au Mali). Des familles entières envahissent les rues des grandes villes du Nord algérien. Des femmes avec des enfants vivent de la mendicité dans les rues. L'aumône est une tradition importante en Islam et les gens donnent très facilement. Le Croissant Rouge Algérien aide aussi ces familles.

Du côté des algériens eux-mêmes, il y aurait sans doute beaucoup à témoigner des familles en grande pauvreté. Comme monsieur Joseph, perdu dans ce pays dont il se sent étranger bien qu'il soit Algérien. Il vit dans la rue de la générosité des habitants. L'hiver nous le recevons dans notre maison pour la nuit.

Hubert L., Algérie



Prochaine Lettre aux Amis du Monde :
spécial 17 octobre 2013.

VU SUR LE SITE

ENSEMBLE VERS UN MONDE SANS DISCRIMINATION

EN S'APPUYANT SUR L'EXPÉRIENCE ET LA CONNAISSANCE
DES PERSONNES DANS LA GRANDE PAUVRETÉ

Depuis des années, notre monde traverse des crises successives. Et un nombre croissant de personnes considère de plus en plus évident que des changements urgents sont nécessaires pour surmonter ces problèmes. Un changement très important est celui d'apprendre de l'expérience de vie et des connaissances des personnes vivant dans l'extrême pauvreté. Pourtant, aujourd'hui, leur contribution est trop souvent niée, considérée comme négative, ignorée et pas prise en compte. Ceci représente une discrimination flagrante, un déni de la dignité et des droits des personnes vivant dans la pauvreté.

C'est pourquoi nos sociétés doivent rompre le silence sur l'extrême pauvreté. Chaque 17 Octobre, et au long de l'année, nous brisons ce silence en manifestant, par nos engagements et nos actions, notre solidarité avec les personnes vivant dans la grande pauvreté.

Vous aussi, partagez vos observations et vos expériences via le site : www.refuserlamisere.org
ou par courrier électronique : refuserlamisere@atd-quartmonde.org

Le « Forum du refus de la misère » est un réseau de personnes engagées qui veulent développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprennent les populations pauvres et très pauvres : celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture ; celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées. Il invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres. Ce courant s'exprime dans la **Lettre aux Amis du Monde** qui publie trois fois par an, en français, anglais, espagnol, portugais les écrits de nos correspondants, grâce à des traducteurs professionnels qui offrent leur service bénévolement. Le Forum du refus de la misère est développé par le Mouvement ATD Quart Monde, OING dont le siège est à Pierrelaye, France, et permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité, sans pour autant être membre d'ATD Quart Monde. Email : refuserlamisere@atd-quartmonde.org Site Internet : www.refuserlamisere.org Abonnement \$8 / 8 € par année – De soutien \$10 / 10 € par année. © Mouvement international ATD Quart Monde - Imprimerie ATD Quart Monde - Méry-sur-Oise - N°83 - Juin 2013.

LES DESSINS SONT DE
HÉLÈNE PERDEREAU QUI
LES OFFRE GRACIEUSEMENT,
DEPUIS DE LONGUES ANNEES,
AU MOUVEMENT
ATD QUART MONDE

MISE EN PAGE :
LYDIE ROUFFET